

## MÉMOIRE

# Des TFE nourris au soutenable



INCITER LES ÉTUDIANTS À DÉVELOPPER UNE VISION HOLISTIQUE POUR TROUVER DES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES COMPLEXES, C'EST LE BUT DES HERA AWARDS. CES PRIX DE LA FONDATION POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES RÉCOMPENSENT CHAQUE ANNÉE DES MÉMOIRES TRAITÉS DE FAÇON TRANSVERSALE D'UN PRIX DE 2500€.

Le développement durable, les étudiants en sont friands. "Ils sont le plus souvent demandeurs de donner du sens à leur mémoire", explique Sybille Mertens, professeure au centre d'Economie Sociale à HEC-Uriège. Et cela peut rapporter gros. Chaque année, les lauréats des HERA awards finissent leurs études avec une belle enveloppe de 2500 €. De quoi mettre du beurre dans les épinards.

La condition pour participer à ce concours ? Adopter dans son mémoire une approche holistique. Autrement dit, y intégrer le plus possible les 4 dimensions du développement soutenable, aussi appelées les "4 P". Il s'agit des dimensions sociale (People), environnementale (Planet), de prospérité, notamment économique (Prosperity) et de gouvernance (Participatory governance). Depuis 8 ans, la Fondation pour les Générations Futures (FGF) encourage les bâtisseurs du monde de demain à penser de la sorte "à 360°" pour faire émerger des solutions durables aux problèmes contemporains. "C'est-à-dire à avoir une vision plus large que simplement spécialisée, explique Benoît Derenne, son directeur. Le monde étant chaque jour plus complexe, la société a besoin de jeunes qui voient le monde dans ses multiples dimensionnalités."

Les Hera Awards priment chaque année des travaux de fin d'étude (prix de 2500 €) dans sept catégories : alimentation, santé, technologies de l'information, architecture, design, finance responsables et économie coopérative. Tous les deux ans, la prochaine fois ce sera en 2019, une thèse de doctorat, toute discipline confondue, est récompensée par 7500 €.

Un exemple de TFE gagnant ? Fanny Lajarthe, alors étudiante à l'ULB en Master en Sciences et Gestion de l'Environnement à finalité Gestion de l'Environnement, a remporté le prix Hera dans la catégorie Finance responsable et durable. Elle s'est intéressée au mouvement de désinvestissement des énergies fossiles né en 2010 aux Etats-Unis et qui perce désormais en Belgique. Qu'est-ce au juste ? Afin de répondre aux enjeux climatiques, ce mouvement vise à convaincre les investisseurs institutionnels de se retirer des entreprises impliquées dans l'extraction et l'exploitation des combustibles fossiles.

La recherche réalisée par Fanny dans le cadre de son mémoire l'analyse et identifie les processus expliquant son succès en étudiant les arguments environnementaux, éthiques et financiers. Enfin, elle en a évalué la percée chez nous en revenant sur certaines spécificités du contexte belge. "Il était important pour

moi de poser un regard social sur des enjeux financiers. Je voulais aussi mettre en lumière les répercussions environnementales de certaines décisions purement financières." Un autre exemple ? Dans les décennies à venir, les plaines de l'Escaut subiront de plein fouet les conséquences hydrographiques du changement climatique. L'idée défendue par Loïc Dufermont, lauréat du prix de l'architecture durable, est d'anticiper et de considérer ce phénomène comme une opportunité. Dans son travail de fin d'études en master d'architecture à l'UCL, il dégage des pistes de réflexion sur l'architecture et l'urbanisme aux abords du fleuve. Il propose une stratégie territoriale basée sur des interventions paysagères et architecturales discutées avec de nombreux acteurs locaux. Parmi celles-ci, la production fruitière, la sylviculture, l'artisanat du bois, la pédagogie et l'habitat. "Ma stratégie globale est de recréer du lien entre l'homme et le fleuve. J'ai utilisé le voyage (le long de l'Escaut, de Valenciennes à Audenarde en passant par Tournai, NDLR) comme outil pour m'ouvrir, entre autres, aux facteurs territoriaux, culturels, climatiques et agricoles." L'approche holistique, c'est la clé.